

LE PLAN CABANNE, CENTRE DES IMMIGRÉS MAGHRÉBINS À MONTPELLIER

Alain PRAT

RÉSUMÉ Le Plan Cabanne, vieux faubourg de Montpellier, fait fonction de centre culturel maghrébin. Les immigrés y expriment leur territorialité, et leurs usages de cet espace sont représentés ici à travers quelques cartes. L'étude de ce territoire et des dynamiques qui l'animent repose sur l'évaluation des pratiques spatiales et des représentations mentales des populations. Les Maghrébins attribuent un sens nouveau à cet espace, qui redéfinit ainsi son rapport à la ville.

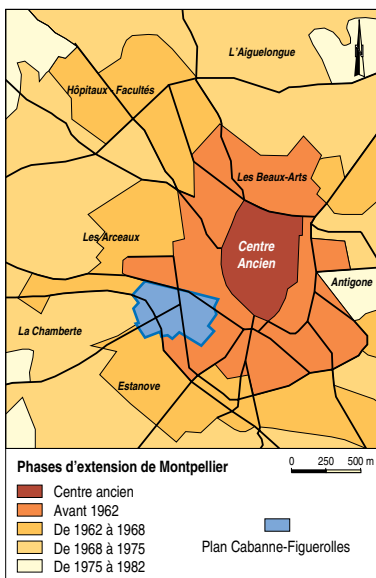
• COMMUNAUTÉ IMMIGRÉE • MAGHRÉBIN
• MONTPELLIER • PRATIQUE SPATIALE
• QUARTIER • TERRITORIALITÉ

ABSTRACT Plan Cabanne, one of Montpellier's older suburbs, functions as a cultural centre for immigrants from the Maghrib. The immigrants' sense of territory is expressed through spatial usage, as represented in the maps. The study of the area and its dynamics is based on an evaluation of spatial practices and of the population's mental representations. The new significance attached to the area gives a different meaning to its status within the city.

• DISTRICT • IMMIGRANT COMMUNITY
• MAGHREBIAN • MONTPELLIER • SENSE OF TERRITORY • SPATIAL PRACTICES

RESUMEN El Plan Cabanne, antiguo suburbio de Montpellier, hace las veces de centro cultural magrebí. Ahí los inmigrados expresan su territorialidad y sus usos de dicho espacio se representan aquí a través de algunos mapas. El estudio de este territorio y de las dinámicas que lo animan se basa en una valoración de las prácticas espaciales y representaciones mentales de las poblaciones. Los magrebíes atribuyen un sentido nuevo a dicho espacio modificando así su relación con la ciudad.

• BARRIO • COMUNIDAD INMIGRADA • MAGREBÍ • MONTPELLIER • PRÁCTICA ESPACIAL • TERRITORIALIDAD



1. Localisation du quartier Plan Cabanne

Problématique: étude d'une territorialité maghrébine

Le Plan Cabanne est un «faubourg-centre» très animé (fig. 1). Incorporé à l'espace central, il participe de manière originale à l'animation du centre-ville, qu'il prolonge sur son flanc ouest; l'extension urbaine «moderne», après 1962, s'est faite au-delà de ses limites.

Le quartier accueille des populations immigrées depuis plus d'un siècle. Cette fonction s'exprime dans l'espace où se côtoient les différentes communautés. C'est un espace de rencontres quasi quotidiennes, d'interconnaissance, mais aussi un territoire de transit, où l'on ne fait bien souvent que passer. La communauté arabe qui fréquente le quartier a une faible implantation résidentielle, contrairement aux communautés italien-

nes, espagnoles, portugaises, ou gitanes qui y ont vécu durablement. En effet, les familles maghrébines ayant bénéficié du regroupement familial entrepris depuis une dizaine d'années se répartissent ailleurs en ville, dans les cités HLM de La Paillade et du Petit Bard, mais aussi dans le centre ancien. Si elles fréquentent le quartier, très peu y résident, car le parc de logements du Plan Cabanne, plutôt dégradé, abrite surtout des célibataires ou des couples sans enfants. Des enquêtes à différentes échelles — des quartiers de la ville (fichiers INSEE, extraits des Recensements Généraux de Population de 1975, 1982 et 1990) à la parcelle cadastrale (enquête exhaustive des commerces du quartier) — permettent d'apprécier la dimension sociale et physique de ce faubourg populaire de Montpellier, en insistant sur les lieux

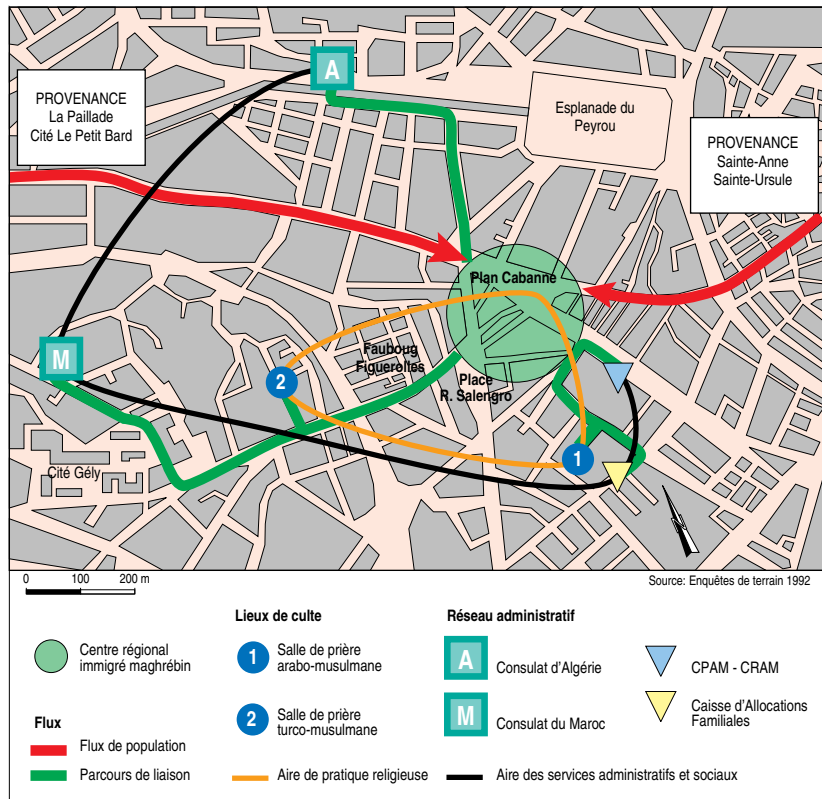
qui fixent le territoire de la communauté maghrébine. Les phénomènes d'appropriation spatiale qui en découlent façonnent le territoire et s'inscrivent dans la durée. En ce sens, lire le territoire équivaut aussi à définir la fonction et la valeur des lieux qui le composent, à expliquer la localisation des aires de fréquentation, leurs intensités et leurs limites.

Le centre des immigrés (fig. 2)

À l'échelle de la ville, le quartier se définit d'abord par une combinaison de structures à destination sociale, ensuite par la présence d'une place, le Plan Cabanne, qui accueille un marché quotidien. Le centre des immigrés s'exprime à travers les pôles administratifs de la Caisse d'Allocations Familiales, la Caisse Régionale d'Assurance Maladie et la Caisse Primaire d'Assurance Maladie, le Consulat d'Algérie (fermé depuis l'état de siège proclamé en 1992), et celui du Maroc, ainsi que des pôles religieux: mosquée arabe et salle de prière turque. Disposés autour de la place du Plan Cabanne, ces pôles alimentent des flux de piétons. La fréquentation intense des parcours entre les pôles satellites et la place démontre l'attractivité de cette dernière. Nœud essentiel du réseau social immigré, la place fonctionne à la fois comme lieu de rassemblement et espace de rencontre. Elle a une fonction de pivot, collecte et diffuse en tous sens des flux d'hommes, d'informations et d'argent de la communauté immigrée.

Mais l'usage du Plan Cabanne change. Autrefois simple faubourg populaire, et réceptacle des vagues d'immigration en provenance des Suds européens, il est désormais espace de transition entre deux cultures méditerranéennes. Les Maghrébins vivant en Languedoc-Roussillon l'ont incorporé dans leurs mythes et représentations, l'appropriation de ce territoire étant une étape obligée dans la trajectoire immigrée marocaine entre France et Maroc, notamment lors des grands événements de la vie: mariages, décès ou départs en vacances vers le Maroc. Les immigrants entretiennent des liens affectifs avec leurs familles restées au pays grâce aux échanges d'informations, d'hommes et de marchandises qui relient le quartier avec les villes marocaines de Meknès, Ouarzazate ou Errachidia. Ces échanges s'effectuent par la route ou transitent par le port de Sète.

L'émergence du quartier maghrébin date du début des années 1980, avec l'implantation des premiers commerces culturels, autour desquels d'autres activités commerçantes se sont greffées en dix ans. Depuis, les modes de pratiques spatiales et les représentations mentales des Maghrébins ont façonné différemment le quartier. Même si ses fondements ont des racines plus



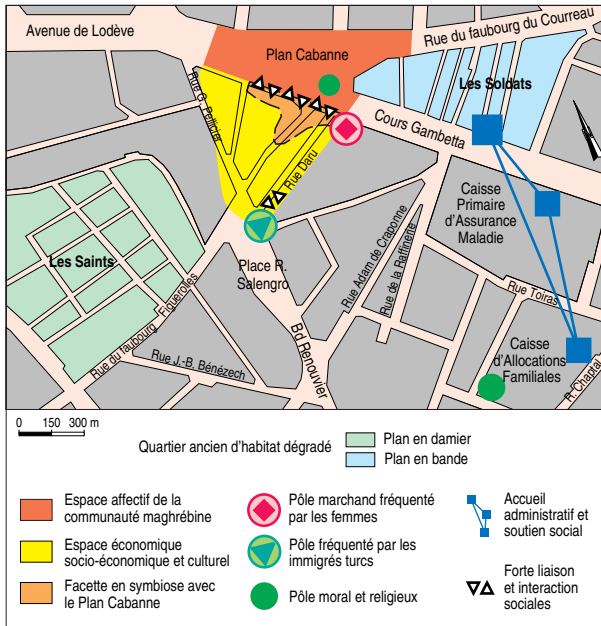
2. Le centre des immigrés en 1992

profondes, il représente aujourd'hui l'aboutissement logique d'une demande sociale et d'un besoin, rarement exprimé en tant que tel, de la société immigrée. C'est une autoconstruction, résultant d'un dynamisme interne à cette communauté.

Ce qui laisse présager que la construction de cet espace social est le résultat d'un processus d'organisation à travers lequel tentent de s'exprimer des stratégies individuelles et collectives, des comportements de groupe et des dynamiques plus personnelles. Mais dans tous les cas, l'espace social maghrébin est un ensemble fonctionnel intégré au système urbain dominant, car le marché quotidien sur la place et les services sociaux attirent une clientèle cosmopolite qui n'hésite pas à fréquenter les commerces culturels maghrébins, les différentes communautés coexistant pacifiquement.

Le quartier, espace de rencontre arabe (fig. 3, 4 et 5)

La fréquentation régulière d'un espace comme le Plan Cabanne permet aux immigrés de retrouver un «chez-soi», eux à qui la société française n'accorde pas une réelle égalité de droits des citoyens. Pour suppléer cette faiblesse, ils instaurent certaines formes de territorialité nécessaire à la cohésion et à la reconnaissance sociale de leur communauté. Au sein de cette communauté, les comportements spatiaux diffèrent, créant des partitions spatiales entre sexes et générations. Les cafés, les lieux de prière et la place du Plan Cabanne sont occupés dura-

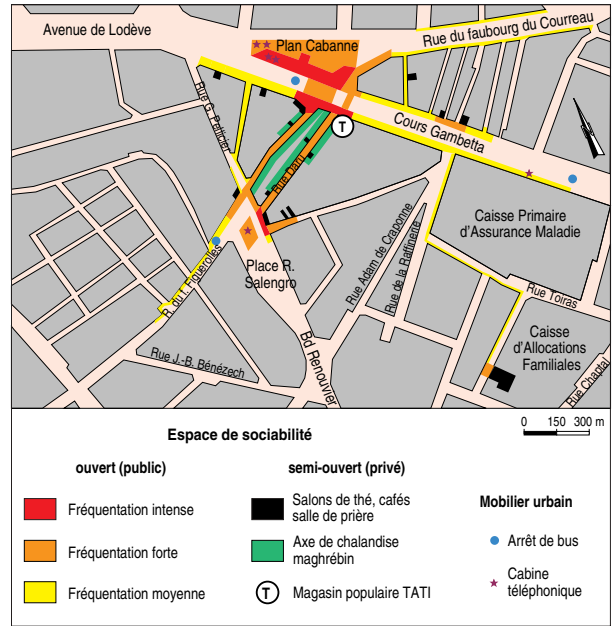


3. Les usages maghrébins et le territoire

blement par les hommes, tandis que les femmes n'y ont qu'une place réduite: elles se contentent d'y effectuer leurs achats. Des cloisonnements existent aussi entre immigrés de première génération, originaires du Sud marocain (Ouarzazate, Errachidia), et jeunes des villes du Nord (Meknès, Casablanca, ou Nador). Les premiers occupent le devant de la scène sur la place du Plan Cabanne et les cafés attenants, les seconds portent leur préférence sur la place Roger Salengro, en retrait.

Les pratiques spatiales s'expriment publiquement sur la place, qui accueille un marché quotidien, espace de rencontre de la communauté maghrébine. Les rues Daru et Figuierolles les prolongent au sud où bazars, gargotes, salons de thé, cafés, boucheries et marchands de cassettes se côtoient. Elles sont renforcées indirectement par les quartiers des Saints et des Soldats (1) situés de part et d'autre de la place, quartiers où des immigrés célibataires logent dans un habitat vétuste mais bon marché. Moins visible est le territoire de la marginalité, sujet à de fréquents contrôles policiers, et qui a donné sa mauvaise réputation au quartier: espace nocturne de la drogue, de la prostitution sur le boulevard Gambetta, ou du recrutement des travailleurs au noir sur la place R. Salengro. En 1990, le quartier accueille également une filière d'immigration turque. Exploités par des compatriotes peu scrupuleux et certains Marocains, ils fournissent aux entrepreneurs du BTP une main-d'œuvre docile et faiblement rémunérée. Pour le moment, les Turcs ne fréquentent que quelques cafés et salons de thé installés sur la place R. Salengro. Par une sorte d'accord tacite, Turcs et Maghrébins préfèrent s'éviter, quand ils ne s'ignorent pas tout simplement.

Depuis l'ouverture récente du magasin Tati en 1989, les femmes maghrébines ont gagné droit de cité dans le quartier. Jusqu'à cette date, les usages faisaient du Plan Cabanne un lieu



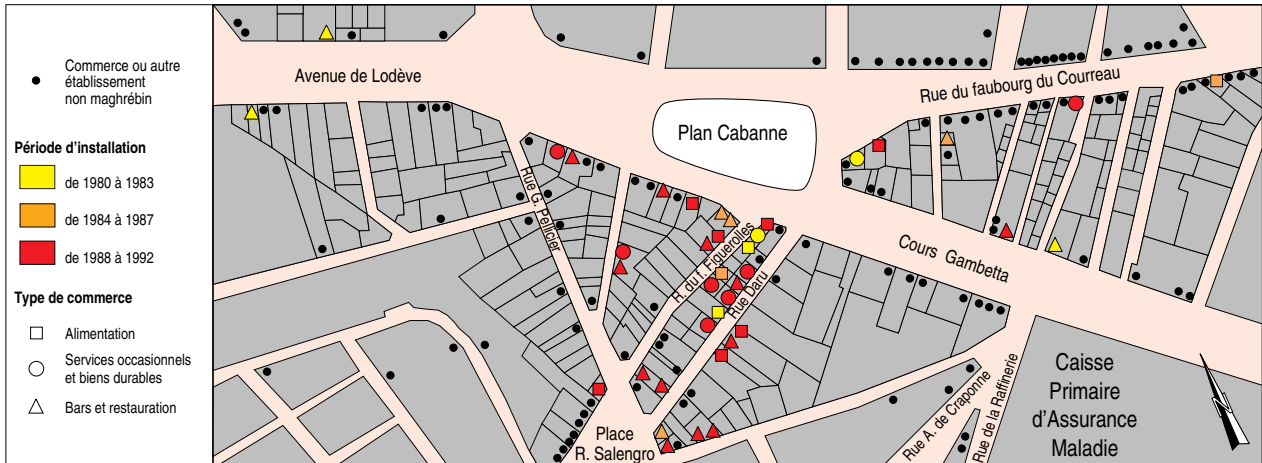
4. Les pratiques spatiales des Maghrébins en 1992

exclusivement fréquenté par les hommes, dont elles étaient soigneusement tenues à l'écart. Spécialisé dans l'habillement bon marché, Tati attire une clientèle essentiellement féminine et rétablit l'équilibre entre hommes et femmes. Cette évolution positive accentue l'aspect cosmopolite du quartier.

Décrypter le territoire, c'est aussi découvrir les lieux forts, ceux qui fixent la mémoire. Le quartier n'en manque pas: les lieux sacrés des deux mosquées, les lieux de l'imaginaire et de la mémoire comme les salons de thé, les magasins de musiques arabes ou la place du Plan Cabanne. Ces lieux structurent le réseau de fréquentation immigrée et modèlent le Plan Cabanne en un espace de sociabilité. Ils maintiennent ainsi un microcosme animé par de fortes liaisons et interactions horizontales. Cette territorialité recréée n'est bénéfique que si elle est maîtrisée, elle renforce les liens de solidarité et le sentiment d'appartenance au pays d'accueil, tout en conservant, en référence culturelle, le pays d'origine.

L'émergence de ces nouveaux lieux efface peu à peu les traces laissées par les anciens courants migratoires désormais taris. Italiens, Espagnols et Portugais ont vu leurs enfants et petits-enfants quitter progressivement le quartier pour s'installer plus aisément en ville. Seule la communauté gitane de la cité Gély et du quartier des Saints a su préserver sa spécificité depuis 1942, date de la sédentarisation forcée de ses membres sous le gouvernement de Vichy.

À l'échelle de la rue, la fréquentation des aires révèle l'organisation du réseau social maghrébin (fig. 4). Elle décroît du centre du quartier (la place) vers la périphérie (les rues adjacentes). Elle varie en fonction des activités: quotidienne pour les habitués proches du centre-ville, hebdomadaire lors du marché dominical, ou saisonnière pendant les fêtes religieuses ou les



5. Les commerces maghrébins du Plan Cabanne en 1992

départs en vacances vers le Maroc. Les deux axes commerçants des rues Daru et du faubourg Figuerolles, le magasin Tati et les salons de thé attirent régulièrement les populations immigrées de Montpellier, mais aussi d'Alès et Nîmes; tandis que les services sociaux captent aussi une part des flux régionaux.

L'enquête portant sur un échantillon type, les commerçants maghrébins, a permis de mesurer dans le temps et dans l'espace la reconversion culturelle du quartier à travers l'évolution «historique» de l'implantation des commerces maghrébins. Ces commerces (fig. 5), repérés sur le terrain et reportés sur le parcellaire cadastral, ont été sélectionnés en fonction des biens et services typiques qu'ils offraient. Le fichier *PRECIS* (2) de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Montpellier a servi de complément pour corroborer les éléments de réponse qui avaient été apportés lors de l'enquête auprès des commerçants, notamment pour contrôler les dates d'implantation.

Depuis 1980, la diminution du nombre de commerces de proximité, éliminés par la concurrence des grandes surfaces ou fermés en l'absence de repreneur, a libéré sur le marché une cinquantaine de fonds de commerce vacants, repris peu à peu par les Maghrébins qui les transforment en commerces de biens et services culturels. Ces mutations successives caractérisent le quartier, qui se spécialise désormais en proposant des produits arabes importés par les ports de Sète et Marseille. L'émergence du groupe de commerçants qui se partagent les fruits de cette spécialisation nouvelle matérialise aussi le désir de promotion sociale qui anime certains immigrés, désireux d'échapper à la précarité de leur statut.

L'espace du Plan Cabanne marque sa différence et se distingue de Montpellier technopole et universitaire. Espace original et néanmoins essentiel, il permet à la communauté immigrée de se reconnaître, d'être reconnue, de s'exprimer et d'innover. Celle-ci peut y multiplier les contacts et renforcer sa cohésion en recouvrant une part d'identité perdue. Le quartier est donc lieu de sociabilité arabe et espace de promotion grâce à la création de nombreux commerces. Le Plan Cabanne est un lieu de

métissage culturel, créateur de flux, d'idées et, par ce biais, socialement enrichissant. Lieu des destins croisés et d'expériences confrontées, il n'est pas un espace artificiel, où l'on canalise les gens, mais il demeure un lieu social par excellence, riche de la diversité des populations qui le fréquentent. Pourtant, les rapatriés d'Algérie et les anciens immigrés italiens et espagnols reprochent aux Maghrébins leur visibilité et leur présence, qui effacent peu à peu sur le terrain les traces de leur propre passage. Mais leur mémoire est sélective, car ils ont vécu dans des conditions similaires cet espace de précarité.

(1) Ces sous-quartiers se définissent en fonction de leur unité morphologique. Leur dénomination reprend le nom des rues qui les composent. Les Saints correspondent à des personnages bibliques et les Soldats à des figures militaires issues de Montpellier, qui se sont distinguées pendant la Révolution française (d'ailleurs, le faubourg du Plan Cabannes-Figuerolles s'appela, un temps, faubourg Marat).

(2) Ce fichier recense les commerces et entreprises inscrits au registre de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Montpellier. Il contient, pour chaque établissement, les informations suivantes: adresse, nom du responsable, date d'installation, type d'établissement (nomenclature CCI) et nombre d'employés.

Références bibliographiques

- BRUNET R., 1990, *Mondes nouveaux. Le déchiffrement du Monde*, Paris, Hachette-Reclus-CIC, coll. Géographie Universelle, vol. 1, livre 1, 552 p., 127 cartes, 119 photos (couleur).
- BRUNET R., 1991, *Le territoire dans les turbulences*, coll. «Géographiques», Reclus-La documentation Française, 223 p.
- PRAT A., 1994, «Montpellier. Le Plan Cabanne. Pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville», *Recherches*, n° 8, Montpellier, GREGAU, Université Paul Valéry, 144 p.
- TOUBON J.-C. et MESSAMAH K., 1990, *Centralité immigrée. Le quartier de la Goutte d'Or*, L'Harmattan-CIEMI, 2 tomes, 764 p.
- SANSOT P., 1988, *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 4^{ème} édition, 422 p.